

# Ghannouchi, Jenni, l'orque et les autres...

**Mustapha Harzoune**

DANS **HOMMES & MIGRATIONS** 2011/6 n° 1294 , PAGES 124 À 130

ÉDITIONS **MUSÉE DE L'HISTOIRE DE L'IMMIGRATION**

ISSN 1142-852X

DOI 10.4000/hommesmigrations.589

Date de mise en ligne : 10/06/2013

Article disponible en ligne à l'adresse

<https://shs.cairn.info/revue-hommes-et-migrations-2011-6-page-124?lang=fr>



Découvrir le sommaire de ce numéro, suivre la revue par email, s'abonner...  
Scannez ce QR Code pour accéder à la page de ce numéro sur Cairn.info.



**Distribution électronique Cairn.info pour Musée de l'histoire de l'immigration.**

Vous avez l'autorisation de reproduire cet article dans les limites des conditions d'utilisation de Cairn.info ou, le cas échéant, des conditions générales de la licence souscrite par votre établissement. Détails et conditions sur [cairn.info/copyright](http://cairn.info/copyright).

Sauf dispositions légales contraires, les usages numériques à des fins pédagogiques des présentes ressources sont soumises à l'autorisation de l'Éditeur ou, le cas échéant, de l'organisme de gestion collective habilité à cet effet. Il en est ainsi notamment en France avec le CFC qui est l'organisme agréé en la matière.

Mustapha Harzoune

## Ghannouchi, Jenni, l'orque et les autres...

### Avertissement

Le contenu de ce site relève de la législation française sur la propriété intellectuelle et est la propriété exclusive de l'éditeur.

Les œuvres figurant sur ce site peuvent être consultées et reproduites sur un support papier ou numérique sous réserve qu'elles soient strictement réservées à un usage soit personnel, soit scientifique ou pédagogique excluant toute exploitation commerciale. La reproduction devra obligatoirement mentionner l'éditeur, le nom de la revue, l'auteur et la référence du document.

Toute autre reproduction est interdite sauf accord préalable de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France.

**revues.org**

Revues.org est un portail de revues en sciences humaines et sociales développé par le Cléo, Centre pour l'édition électronique ouverte (CNRS, EHESS, UP, UAPV).

### Référence électronique

Mustapha Harzoune, « Ghannouchi, Jenni, l'orque et les autres... », *Hommes et migrations* [En ligne], 1294 | 2011, mis en ligne le 29 mai 2013, consulté le 04 juin 2013. URL : <http://hommesmigrations.revues.org/589>

Éditeur : EPPD - Cité nationale de l'histoire de l'immigration  
<http://hommesmigrations.revues.org>  
<http://www.revues.org>

Document accessible en ligne sur : <http://hommesmigrations.revues.org/589>  
Document généré automatiquement le 04 juin 2013.

Cet article a été téléchargé sur le portail Cairn (<http://www.cairn.info>).



Distribution électronique Cairn pour EPPD - Cité nationale de l'histoire de l'immigration et pour Revues.org (Centre pour l'édition électronique ouverte)  
Tous droits réservés

Mustapha Harzoune

## Ghannouchi, Jenni, l'orque et les autres...

Pagination de l'édition papier : p. 124-130

- 1 Le vieux continent observe. Tantôt à son balcon, il salue, amène, les promesses de l'aube, tantôt, caché derrière le rideau d'une fenêtre fermée, il observe d'un œil craintif. Que sortira-t-il de cette agitation ? La menace de nouvelles invasions de migrants et de régimes hostiles ou l'espoir de voir se mettre en branle le cercle vertueux de la démocratisation et d'une croissance qui profite à tous, avec à la clef le secret espoir d'une pression migratoire amoindrie ? On connaît les controverses sur les mystères qui conduisent des hommes et des femmes à s'expatrier. Qu'est-ce qui les pousse à partir, à s'aventurer dans l'inconnue : la nuit qui les enveloppe ou les lumières au loin ? *Homo sapiens sapiens* est sans doute un *homo migrator*. Au regard des statistiques, il reste un sacré sédentaire. Il a tendance à préférer le cocon du chez-soi et de l'entre-soi aux incertitudes de l'ailleurs et de l'Autre. Seuls quelques *happy few*, des téméraires, des curieux et (peut-être) des amoureux comme Adam et Ève, des courageux, des entreprenants, mais aussi des belliqueux et des convoiteux, osent partir, changer le monde et les imaginaires.
- 2 Les Tunisiens sont comme tout le monde. À choisir, ils préfèrent le soleil et le jasmin, la douceur des liens familiaux et amicaux au froid, à la dureté croissante des relations sociales et à la montée des extrêmes droites plus au nord... À Paris, c'est la rue qui les attend : "*Certains d'entre eux vont faire l'expérience de la précarité et de la clandestinité. Ils vont s'ajouter aux familles qui sont laissées à la rue*", prévient Pierre Henry, le président de France terre d'asile (SlateAfrique.com, 2 septembre 2011). *Le Figaro* (27 octobre) part en reportage :

"Tous les jours, entre 10 heures et 23 heures environ, dans le secteur du parc de Belleville (XX<sup>e</sup>), c'est le même rituel : rassemblés par petits groupes, ils déambulent dans le quartier, tour à tour rieurs, méfiants, parfois nerveux, visiblement désœuvrés. Naufragés des révolutions arabes, ces jeunes hommes sont arrivés à Paris à la suite d'un long périple qui les a vus passer par l'île italienne de Lampedusa. La police évalue encore leur nombre à plus de 300."

Et de faire frissonner le lecteur en énumérant deux trois faits de délinquance dont seraient responsables ces "naufragés" difficiles à "éloigner" : "*Depuis des semaines, le consulat de Tunisie ne délivre plus de laissez-passer pour que nous puissions renvoyer ces garçons chez eux, se désole un haut fonctionnaire, place Beauvau.*"

- 3 Il faut attendre la fin de l'article pour lire qu'"hormis le cas de ces quelques dizaines d'entêtés, (...) la situation des Tunisiens passés par Lampedusa a pu se régler en douceur. 'Un petit millier a déjà accepté l'aide au retour généreusement accordée par la France', se félicite Arno Klarsfeld, le nouveau président de l'Office français de l'immigration et de l'intégration (Ofii). Ceux-là ont eu droit à un billet retour et 300 euros de subsides".

### Entre honte et peur

- 4 Les Tunisiens ont voté, et ce qui importe, de ce côté-ci de la Méditerranée, toujours selon *Le Figaro*, est de savoir si "*le verdict des urnes en Tunisie peut vraiment changer les choses*". Les Tunisiens ont expédié 90 islamistes du parti Ennahda à l'Assemblée constituante, consacrant ainsi la formation de M. Ghannouchi comme la première force politique du pays. La crise économique et sociale persiste, les touristes boudent les palaces et les plages...
- 5 Dès lors, les choses peuvent-elles changer ? Les plus impatients des enfants de la révolution continuent de lorgner sur Lampedusa... "*Mais il est vrai que les Tunisiens ont peu de raisons de rester dans leur pays. Si Ben Ali est parti, les emplois eux ne sont pas encore revenus, et l'Europe se montre particulièrement chiche concernant l'aide financière pour le redressement économique du pays. En août, l'Union européenne a généreusement débloqué... 110 millions d'euros pour soutenir l'économie. Insuffisant pour un pays à reconstruire*", écrit

- Tefy Andriamanana sur Marianne2.fr, (20 septembre). Et encore, ajoute-t-il, on n'a pas tout vu ! Avec les persécutions et le racisme qui s'abattent sur les travailleurs originaires d'Afrique noire dans la Libye débarrassée de Kadhafi, ces derniers cherchent eux aussi à s'esbigner... Histoire de se refaire une santé. Vérité universelle, intemporelle, et qui traverse les espèces.
- 6 Ainsi, Maxisciences.com, reprenant le 27 octobre les résultats d'une étude publiée la veille sur le site de la revue *Biology Letters*, écrit que "les épaulards sont capables de migrer". "Des scientifiques américains ont découvert que certaines orques de l'Antarctique pouvaient parcourir jusqu'à 10 000 kilomètres pour rejoindre la chaleur des eaux tropicales afin de muer." "Périodiquement, les cétacés ont besoin de réparer et de renouveler leur peau, notamment pour se débarrasser d'algues unicellulaires qui s'y incrustent. Mais les orques risqueraient de ne pas survivre si elles faisaient leur mue dans des eaux dont la température en surface ne dépasse pas 1,9° C. C'est pourquoi les eaux tropicales et leur température comprise entre 21 et 24° C en moyenne représentent une bien meilleure option." Un peu plus de sécurité, un peu plus de chaleur pour se requinquer.
- 7 Le 23 octobre 2011, les Tunisiens ont donc voté. Librement ! Pour la première fois depuis Ben Ali, depuis Bourguiba, depuis un certain "protectorat" dispensateur de civilisation et de modernité. Mais le choix des Tunisiens dérange. Le résultat des urnes est trituré avec des pincettes, on se navre, on met en garde, on présume... Mais voilà, "s'imposer par une révolution ou une guerre civile n'est rien à côté d'élections gagnées : l'islamisme pourrait bien, demain, affirmer être légitime selon les critères mêmes de l'Occident. Que répondrons-nous ?" questionne Christophe Barbier (*L'Express*, 25 octobre). Un mélange de "peur" et de "honte" secoue le landerneau : "Une peur un peu honteuse, tant l'irénisme est de rigueur, et tenace aussi, le remords d'avoir si longtemps soutenu des dictateurs, avec, pour seule raison, cynique mais valable, d'être en sécurité sur nos rives", ajoute Barbier. "Alors que nous étions prêts, en toute quiétude, à vendre des Rafales et des centrales nucléaires à Mouammar Kadhafi, un vent de panique se lève en raison de la probable victoire des islamistes aux prochaines élections. Cette réaction est-elle rationnelle ?" demande Luis Martinez, directeur de recherche au CERI-Sciences Po (*Le Monde*, 7 octobre). "Les islamistes furent partout combattus par Kadhafi, Ben Ali, Mubarak ou Assad, avec une énergie, voire une férocité, que l'Occident appréciait sous cape", ajoute Claude Imbert (*Le Point*, 15 septembre). Officiellement, il fallait coûte que coûte éviter le péril islamiste et se protéger de la furie des barbus. Plutôt les dictatures que des théocraties vindicatives. Et si les situations nationales et le contexte international n'ont plus rien à voir avec les années quatre-vingt-dix, Christophe Barbier ose, parlant certes des incertitudes libyennes : "Puisse le régime qui sortira des discussions tribales et des élections promises nous éviter la nostalgie de l'ordre tyrannique" (25 octobre).

## Les youyous d'un orientalisme rococo

- 8 Faudrait-il croire Alain Gresh pour qui "certains n'acceptent la démocratie que lorsque les électeurs votent comme ils le souhaitent" (*Le Monde diplomatique*, 27 octobre) ? Ces Arabes et leur islam sont-ils démocratico-compatibles ? Sur son blog (25 octobre), l'éditorialiste du *Figaro*, Ivan Rioufol, comme à son habitude, tranche : "Si les mots ont un sens, cela s'appelle une régression dans la théocratie et la soumission." En renvoyant les électeurs tunisiens aux vieilles lunes orientalistes de la soumission, Ivan Rioufol leur dénie toute rationalité, comme si ces hommes et ces femmes n'attendaient pas aussi "des explications rationnelles et des ébauches de perspectives" (*La Tribune d'Algérie*, 28 octobre). Rioufol n'est pas le seul à déplorer la victoire d'Ennahda. Ainsi, "la victoire du parti Ennahda fait disparaître cette ambition et ce rêve [d'un système démocratique où pouvoir et foi seraient séparés] dans le pays de Bourguiba", dit Jean Daniel (*Le Nouvel Observateur*, 25 octobre), qui insiste : "c'est une dure leçon. Nous savons bien, nous Français, combien elle est amère. Ce sont les islamistes qui étaient les mieux préparés à confisquer aux jeunes révolutionnaires les fruits de leurs combats" (le 26 octobre). Quand Alain Gérard Slama voit "sous le jasmin" le "cactus" (*Le Figaro*, 25 octobre), Christophe Barbier passe du "Printemps arabe" à l'éventualité d'un "hiver islamiste". Pour Jean Daniel, "Dieu vient de dérober au peuple sa victoire" (*Le Nouvel*

*Observateur*, 26 octobre). Il en appelle même les Tunisiens à “*se reprendre*”. Pour Alain Gresh, il y aurait là de la “*condescendance à l’égard de ces ex-colonisés qui ont le front de ne pas voter comme les intellectuels parisiens le souhaitent*” (*Le Monde diplomatique*, 27 octobre). Dans *Libération* (19 octobre), Jean-Pierre Filliu, professeur à Sciences-Po Paris, écrit que “*la révolution arabe marque la fin de l’orientalisme*”, cette construction “*d’un autre*” qui est l’Orient et qui alimente “*une idéologie néoconservatrice sur la fatalité du retard, du handicap du monde arabe*”.

## Un autre partenariat avec “l’extérieur du limes” ?

9 Depuis les indépendances, les régimes en place n’ont pas pu, n’ont pas su ou pas voulu enrayer les départs de nouveaux migrants. L’Europe s’en plaint, durcit sa législation en matière d’immigration, refoule les indésirables, s’inquiète des *harragas* que la mer ne veut pas, muscle l’agence Frontex (voir *20 Minutes*, 13 septembre), externalise les contrôles et les rétentions, etc. Rien n’y fait. Les régimes autoritaires au sud de la Méditerranée n’ont pas répondu aux attentes de leurs peuples, mais ils n’ont pas réussi à tuer leur désir de vivre dignement. Le fiasco est total et l’addition très lourde : ainsi, selon Tineke Strick, sénatrice hollandaise chargée d’une mission par l’assemblée parlementaire du Conseil de l’Europe, “*environ 2 000 personnes sont portées disparues depuis le début de l’année*” en Méditerranée (*Le Monde*, 8 septembre). 2 000 disparus au moins pour les seuls huit premiers mois de l’année 2011 et près de 18 000 depuis 1988 selon l’association Fortress Europe (et encore, ne s’agit-il là que des repêchés !).

10 Lucien Jerphagnon, historien et philosophe, disciple de Jankélévitch et maître de Michel Onfray, décédé le 16 septembre dernier à l’âge de 90 ans, expliquait à propos de la chute de l’Empire romain :

“La façon dont les Romains ont laissé les frontières perméables me rappelle un texte de Amien Marcellin qui nous dit : ‘Nous avons même été les rechercher au-delà du Danube, ainsi il n’en manquera pas un pour détruire l’Empire !’ C’est très triste à dire, mais au lieu de secourir les gens en les aidant à l’extérieur du limes, on leur dit : entrez, je vous en prie, afin de se donner bonne conscience.”

Certes, l’Europe n’est pas l’Empire romain, ici les portes sont plutôt entrebâillées voire fermées que grandes ouvertes, mais, *a contrario*, pas grand-chose n’est fait pour “*aider à l’extérieur du limes*”... Pire, quand de l’autre côté cela bouge, on fait la fine bouche malgré des décennies d’échec. Faut-il laisser du temps aux intéressés, croire en leur optimisme ?

“La Tunisie semble être rentrée et pour longtemps dans l’ère de l’alternance politique par la grande porte (...). Notre pays est sur les rails et sur les bons (...). Soyons optimistes et fair play comme disent les sportifs” (*Le Temps de Tunis*, 28 octobre).

11 Le même jour, pour La Tribune d’Algérie, les Tunisiens “ont la conviction que le grand danger est de s’éloigner des règles du jeu politique (...). Et ça c’est de bon augure pour la construction démocratique”. Et à propos de cette “peur” “qu’expriment les Algériens envers l’avenir de leur voisin [elle] occulte mal en réalité leur gêne de voir les Tunisiens réussir là où eux ont échoué. Un échec dont il est encore difficile de sortir vingt ans plus tard tant le mal accompli est énorme”, dixit Amirouche Yazid. Et pour être tout à fait clair, il termine : Les “acteurs de la vie politique (...) de la Tunisie défendent, dans la divergence et le respect de l’autre, les règles du jeu politique. Ce n’est guère étonnant de voir ainsi les politiques tunisiens, islamistes et de gauche, tenir au respect du jeu électoral. C’est d’autant plus nécessaire pour un peuple qui sort de la dictature pour s’initier à la construction des institutions démocratiquement élues. À l’inverse, chez nous, des acteurs politiques ont œuvré pour que le processus démocratique quitte la sphère politique. Il est heureux donc de constater que les Tunisiens tirent profit, vingt ans plus tard, de l’expérience algérienne. Il est malheureux, par contre, de voir des ‘politiques’ algériens agacés par une élection libre et transparente chez le voisin.”

12 Pour Jocelyne Dakhlia, le temps est venu de réintégrer dans la “*commune humanité politique*” celles et ceux qui vivent “à l’extérieur du limes”. Ne pas “*manquer à l’humanité*”, comme dit aussi Alexis Jenni<sup>3</sup>, en ne la séparant pas “*alors qu’elle n’a aucune raison de l’être*”. Hier dans les colonies, aujourd’hui entre les deux rives de la Méditerranée ou dans les banlieues.

## Que faire de l'islam des banlieues ?

- 13 “Banlieue de la République” est une étude sur les communes de Clichy-sous-Bois et de Montfermeil (Seine-Saint-Denis) publiée par l’Institut Montaigne et dirigée par Gilles Kepel. *Le Monde* du 4 octobre en rendait compte sous le titre “*Banlieues, islam : l’enquête qui dérange*” : “*Dans les tours de Clichy-sous-Bois et de Montfermeil (Seine-Saint-Denis), les deux villes emblématiques de la crise des banlieues depuis les émeutes de l’automne 2005, (...) l’islam (...) fournit repères collectifs, morale individuelle, lien social, là où la République a multiplié les promesses sans les tenir*”. “*Le sentiment de mise à l’écart a favorisé une ‘intensification’ des pratiques religieuses, constate Gilles Kepel.*” Pour le politologue, auteur des *Banlieues de l’islam* (Seuil, 1987), “*cette ‘piété exacerbée’ est un symptôme de la crise des banlieues, pas sa cause. Comme si l’islam s’était développé en l’absence de la République, plus qu’en opposition. Comme si les valeurs de l’islam avaient rempli le vide laissé par les valeurs républicaines*”.
- 14 Pour Gilles Kepel, il faut faire plus que reconstruire après avoir démolé des barres et des tours : “*Réorienter les politiques publiques vers l’éducation, la petite enfance, d’abord, pour donner à la jeunesse de quoi s’intégrer économiquement et socialement. Faire confiance, ensuite, aux élites locales de la diversité en leur permettant d’accéder aux responsabilités pour avoir, demain, des maires, des députés, des hauts fonctionnaires musulmans et républicains. Car, dans ce tableau sombre, le chercheur perçoit l’éveil d’une classe moyenne, de chefs d’entreprise, de jeunes diplômés, de militants associatifs, désireuse de peser dans la vie publique, soucieuse de concilier identité musulmane et appartenance républicaine.*”
- 15 Dix jours plus tard (le 14), dans le même quotidien, Michèle Tribalat écrit que “*l’islam reste une menace*” : “*L’expansion de l’islam se produit dans une France en état de déchristianisation avancé.*” Elle constate, chiffres à l’appui, que tandis que “*la sécularisation progresse chez les autochtones, (...) chez les enfants d’immigrés originaires du Maghreb, du Sahel ou de Turquie, la sécularisation recule*”. Elle semble alerter :
- “*L’islam bénéficie d’une dynamique démographique plus favorable que le catholicisme : un taux de rétention élevé de la religion parentale, une endogamie religieuse forte, une fécondité plus élevée et une immigration qui va sans doute perdurer.*”
- 16 Dans une certaine mesure, son constat croise les résultats de l’enquête de Gilles Kepel. “*À défaut d’islamisation de la France, écrit-elle, force est de constater une islamisation de la question religieuse et de certains territoires. La France croyait avoir laissé derrière elle la question religieuse, l’islam la réintroduit.*” Mais voilà ! elle ne goûte guère les explications du politologue : “*Comme la sécularisation fait figure, à nos yeux, d’un mouvement inexorable de l’histoire en marche, nous avons tendance à juger tout mouvement inverse comme une aberration que seule l’aliénation et le désespoir peuvent expliquer. Nous voyons la (ré) islamisation des consciences comme une sorte de pathologie, dont il faudrait soigner non pas tant les symptômes que la cause profonde : le malheur social.*”
- “*Cette manière de raisonner a le triple avantage de nous illusionner sur la nature du problème, de proposer une recette familière et de laisser intacte notre foi dans le progrès inexorable de la sécularisation. Dans ces conditions, comment l’islam pourrait-il changer nos modes de vie ? Cette vision victimaire de l’islam révèle un grand narcissisme – nous sommes à l’origine du malheur de l’Autre – et une grande condescendance – cet Autre est privé de l’autonomie de sa volonté et de sa capacité à effectuer des choix. Elle s’accorde aussi avec une époque relativiste qui interdit de porter un jugement sur des pratiques qu’on aurait jugées inacceptables et valorise l’ouverture à ce qui vient d’ailleurs. C’est ce qui explique que nous préférons aux musulmans modérés, qui nous ressemblent un peu trop, ceux dont la modération consiste seulement à répudier la violence pour faire avancer leurs revendications.*”
- 17 À la différence de Gilles Kepel, elle ne brosse ici aucune perspective. Il faut se souvenir alors de son livre *Dreux, voyage au cœur du malaise français* (Syros, 1999) où elle écrivait :
- “*Penser l’avenir de Dreux, c’est faire des projets pour les jeunes Drouais, aujourd’hui majoritairement d’origine étrangère. À Dreux, on bute encore sur ce fait, qu’on n’arrive pas à dépasser. Mais il nous semble que c’est toute la société française qui bute sur cette réalité. Les enfants des immigrés maghrébins sont partie intégrante du peuple français, et ont une légitimité égale à celle des autres Français.*”

Ainsi conviendrait-il de ne pas “séparer l’humanité”... entre l’ici et l’ailleurs, entre centres-villes et banlieues, entre l’en deçà et l’au-delà du *limes*. Ne pas “séparer l’humanité”... par la “race” ou par le voile.

---

### Notes

1 Sur les vertus du “pays de Bourguiba”, voir le livre de Jocelyne Dakhlia, *Tunisie, le pays sans bruit*, Paris, Actes Sud, 2011.

2 *Ibid.*

3 *L’Art français de la guerre*, Paris, Gallimard, 2011.

---

### Pour citer cet article

#### Référence électronique

Mustapha Harzoune, « Ghannouchi, Jenni, l’orque et les autres... », *Hommes et migrations* [En ligne], 1294 | 2011, mis en ligne le 29 mai 2013, consulté le 04 juin 2013. URL : <http://hommesmigrations.revues.org/589>

#### Référence papier

Mustapha Harzoune, « Ghannouchi, Jenni, l’orque et les autres... », *Hommes et migrations*, 1294 | 2011, 124-130.

---

### Droits d’auteur

Tous droits réservés

---

### Résumé

La terre tremble au sud de l’Europe. Le 23 octobre 2011, les Tunisiens votaient. Ces premières élections libres ont bouleversé le champ politique de la Tunisie et demain, peut-être, celui d’autres pays. Après la chute de Ben Ali, les Égyptiens ont déposé Moubarak. Mohammed VI au Maroc a dû procéder à une réforme du système politique (nouvelle Constitution et élections législatives). Les Libyens, aidés des forces de l’Otan, ont renversé Kadhafi. Au Yémen, des mois de révoltes populaires ont contraint le président Ali Abdallah Saleh au départ. En Syrie, les manifestations contre le régime continuent malgré une répression sanglante...